

Bakounine et la liberté : étude d'une citation.

Par M.

30 juillet 2010

La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. Je ne deviens libre vraiment que par la liberté d'autres, de sorte que plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent et plus profonde et plus large est leur liberté, et plus étendue, plus profonde et plus large devient ma liberté.

Mikhaïl Aleksandrovitch BAKOUNINE

La nécessité d'une égalité de fait.

Aujourd'hui encore, pour beaucoup en France, « notre liberté commence là où s'arrête celle des autres ». Et ce depuis la *Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen de 1789*(DDHC) :

Art. 4 La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi.

Cette vision de la liberté pourrait être imagée ainsi. Imaginons que chaque être soit entouré physiquement d'une sphère rigide, représentant sa liberté. Il est libre d'évoluer jusqu'à ce qu'il rencontre un autre Homme et que leurs sphères rentrent en contact ; il est alors bloqué, les parois étant rigides. Un ensemble d'Hommes formerait ainsi une juxtaposition de sphères à laquelle la science apporte un éclairage intéressant ; considérons un espace à trois dimensions du point de vue de la géométrie euclidienne, dans lequel on empile des sphères identiques de la manière la plus compacte possible sans déformation de la sphère. Alors, on ne pourra occuper que 74 % de l'espace. Le parallèle avec nos sphères de liberté est aisé : nous ne possédons, au plus, que 74 % de la liberté totale dont nous pourrions disposer, et, qui plus est, cela impose que chacun ait exactement la même liberté qu'autrui. Or, aujourd'hui, les conditions économiques et sociales, profondément inégalitaires - ceci est un fait -, ne permettent pas malgré les lois une liberté égale pour tous. Ainsi, ma sphère de liberté peut être plus grosse ou plus petite selon qui j'ai en face de moi, et l'empilement est alors bancal,

laissant beaucoup plus de place au vide.

C'est bien là dessus que porte la première critique de BAKOUNINE. Le premier pré-requis pour bénéficier d'une plus grande liberté consiste à assurer à tous une égalité de fait, *au niveau social, économique et politique*. Nous serions alors surs, pour poursuivre le parallèle géométrique, de bénéficier de 74 % de notre liberté.¹

Ma liberté dépend de celle des autres.

Si ma liberté ne *s'arrête* pas là où commence celle des autres, elle *dépend* de celles des autres. Rappelons le premier pré-requis : il faut une égalité de fait. Si je suis plus libre qu'un autre, cette égalité s'effondre, donc le gain de liberté se transforme en perte. Prenons encore une fois un exemple. Actuellement, ma liberté est limitée par des lois, devant lesquelles tout le monde est (en apparence) égal ; celles-ci sont garantes des libertés de chacun. Si je me prétends plus libre qu'un autre, je transgresse cette loi ; je deviens donc hors-la-loi et ceci est condamnable. A terme, je risque de perdre ce gain de liberté.

En dehors de cet aspect, BAKOUNINE met aussi en évidence une autre réalité : *la liberté ne peut être vécue qu'en société*. Elle prend toute sa dimension grâce au fait que les autres accordent cette liberté, et cet accord permet de l'apprécier. L'individu désocialisé bénéficiera, certes, d'une liberté totale, mais il ne peut en avoir conscience. Qui plus est, il sera démuni face à des dangers dont une communauté peut se protéger. L'idée centrale de cette liberté, c'est donc une liberté individuelle permise par le collectif.²

Vers une liberté infinie.

A travers cette citation transparaît aussi l'idée d'une liberté infinie. Or, dans notre monde occidental, il est déjà difficile d'imaginer bénéficier de plus de libertés. En effet, nos « démocraties » nous accordent une marge conséquente (bien que de plus en plus rognée ces derniers temps) au niveau des libertés individuelles. Un individu lambda peut très bien vivre sa vie sans se sentir opprimé et sans avoir à crier à la dictature. Cependant, dès lors que l'on évolue à la marge, que l'on pose un pied voir les deux de l'autre côté de la ligne - et c'est très rapide à faire -, on mesure l'ampleur des restrictions. Pis ! On mesure l'ampleur de la *déresponsabilisation croissante* de l'Homme. La liberté de BAKOUNINE n'est pas chose aisée à obtenir, à conserver et à utiliser à bon escient. Elle fait appel à une utilisation accrue de la raison, sans quoi elle entraînerait le chaos ; et aujourd'hui, et de plus en plus, l'Homme est assisté :

1. Dans les faits, le chiffre induit par le parallèle est totalement fantaisiste, et il est difficile d'estimer un pourcentage de liberté. Tout au plus pouvons nous faire des comparaisons.

2. C'est d'ailleurs là un des points clés d'une société anarchiste : l'émancipation humaine par le collectif

Il vote : abandonnant ainsi une part de sa liberté, pour être gouverné par des gens compétents. Il abandonne ainsi son pouvoir politique, déléguant cette tâche à d'autres Hommes. C'est la théorie du contrat social...

On le conseille pour son bien : que ce soit les médias (combien de fois entendrais-je encore « voici ce qu'il faut retenir dans l'actualité... » ?), les publicités, la propagande sécuritaire...Autant de « il vous faut » et de « vous devez ».

On le dés-éduque : l'éducation à laquelle sont soumis les enfants ne repose pas sur un apprentissage des mécanismes logiques et intellectuels, sur l'exercice de la critique et de la raison ; de plus, il n'est que peu inspirateur d'un élan de volonté d'apprentissage, la relation professeur-élève étant fondée sur une hiérarchie et non sur un échange profond et désiré.

Conclusion

Si j'ai écrit ce petit commentaire, c'est avant tout dans un but explicatif. J'aurais pu, je pense, être beaucoup plus vindicatif vis à vis de nos démocraties, de la liberté qu'elles prétendent permettre. J'ai, en fait, modestement voulu apporter mes idées sur cette citation. Celle-ci, en elle même, est un brulot qui remet en cause les fondements de nos démocraties occidentales. L'explication que je fournis, je l'espère, permet de développer un peu plus les idées de Bakounine, et donc de susciter le débat, la critique, ou encore l'adhésion à ses idées.

Sources

<http://www.legifrance.gouv.fr/html/constitution/constitution.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Mikhaïl_Aleksandrovitch_Bakounine
http://fr.wikipedia.org/wiki/Théories_du_contrat_social
http://fr.wikipedia.org/wiki/Empilement_compact

Rédigé grâce à L^AT_EX.